

**Intervention de Luc Rousseau, vice-président du Conseil général
de l'économie, de l'industrie, de l'énergie et des technologies
à la cérémonie de remise du Prix Maurice Allais de sciences économiques
de la Fondation Maurice Allais, à l'Ecole des mines, le 31 mai 2013**

Madame la présidente de la Fondation Maurice Allais, chère Christine Allais, Monsieur le directeur de l'Ecole des mines, Monsieur le président de la Fondation Paristech, Monsieur le Président du Jury, Mesdames, Messieurs, chers amis,

Je vous remercie bien vivement de m'avoir invité à prononcer cette allocution à l'occasion de la remise de la première édition du Prix Maurice Allais d'économie.

Grâce à votre initiative, s'instaure une distinction de haute visibilité puisque Maurice Allais est le seul Prix Nobel d'économie dont notre pays s'honore, contribuant à notre rayonnement international dans une discipline fondamentale pour guider les choix de société.

Maurice Allais est le père d'une pensée originale et foisonnante, à l'écart des sentiers battus, qui recèle beaucoup d'enseignements pertinents en cette époque de crises et d'incertitudes. Qu'aurait pensé Maurice Allais des grands problèmes de l'économie contemporaine, lui qui les avait largement anticipés ? Nombreux sont ceux qui regrettent qu'il ne soit plus parmi nous pour nous éclairer de sa lumineuse pensée.

C'est un honneur pour le corps des ingénieurs des mines et pour l'Ecole des mines que cet économiste soit issu de ses rangs. Maurice Allais était très attaché à l'école où il a enseigné pendant l'essentiel de sa carrière à un point tel qu'il s'y identifiait et qu'on l'y identifiait, en France et dans le monde.

Dans son allocution, prononcée en 1980 au moment de son départ en retraite, André Giraud, ingénieur des mines et ministre de l'industrie, soulignait le rôle éminent de Maurice ALLAIS « le grand professeur qui a le plus marqué de multiples promotions d'ingénieurs des mines et qui a été à l'origine de la vocation de beaucoup d'entre eux qui se sont illustrés dans les domaines économiques ; c'est grâce à vous essentiellement que le corps des mines a été à même de faire face aux responsabilités qui lui sont incombées en matière de définition et d'animation d'une politique d'industrie au niveau de l'Etat ».

Les noms des lauréats de cette première édition vous seront révélés dans quelques minutes par le professeur Bertrand Munier. Mais ce n'est guère trahir un secret que de vous dire que, parmi les nominés, figure le nom d'un jeune camarade, formé en économie à l'école puis aux Etats-Unis, chercheur et professeur en économie, dont les travaux constituent déjà une oeuvre, reconnue par la profession.

Je voudrais aussi souligner ici qu'un autre ingénieur des mines, de la même génération, vient de se voir remettre au Sénat, le Prix du meilleur jeune économiste décerné par le Cercle des économistes et Le Monde, une autre distinction très enviée, établie, qui lui ouvre encore un peu plus les portes d'une carrière brillante.

Il y a dans cette conjonction, plus qu'un hasard - l'amorce d'une vocation. Au-delà de leurs mérites individuels ici remarquablement salués, ces deux lauréats reprennent, avec quelques

autres ingénieurs des mines de leur génération, le flambeau de la tradition d'ingénieurs-économistes du Corps.

En effet, le corps des mines a régulièrement engendré, outre Maurice Allais, des économistes, et parmi les plus brillants. Les fonctions assurées par les ingénieurs des mines, dans les administrations de l'Etat, dans la direction des entreprises les mettent en rapport avec des réalités techniques souvent complexes. Leur curiosité naturelle pour les questions difficiles à résoudre, la très haute qualité de leur formation scientifique, leur esprit d'analyse et de synthèse les ont poussé naturellement à rechercher les concepts pertinents pour répondre aux questions qui leur étaient posées et pour trouver les bonnes réponses. C'est ainsi que, d'ingénieurs, certains se muèrent en économistes, suivant le précepte-clef de l'ingénieur, que "tout ce qui se mesure s'améliore ».

Ainsi au XIXème siècle les penseurs saint-simoniens guidés par les idées de progrès technique et humain, Frédéric Le Play, considéré comme un des inventeurs de la sociologie, ou encore Michel Chevalier, inspirateur du libre-échange. Je ne citerai pas les contemporains, mais chacun ici les a à l'esprit.

Ainsi, plus que des individualités qu'on honore aujourd'hui, avec la trajectoire désormais fréquente d'une thèse ou d'études post-doctorales en université étrangère, suivie d'un poste enseignant et d'un retour en France, c'est peut-être une véritable génération qui prend son essor.

Pour le corps des mines investir dans ce domaine doit être considéré comme naturel. Ce que permet le statut du corps, associant l'excellence scientifique, les publications, les responsabilités opérationnelles et les interventions dans le débat public, à la frontière de la technique et de l'économie, du secteur public et du secteur privé.

A une époque où la science économique a besoin de se reconstruire pour l'après-crise, à partir d'une approche patiente et pragmatique des faits de l'économie réelle, une nouvelle génération est en train de s'imposer dans le paysage. Tout comme, au XIXème siècle les ingénieurs saint-simoniens, à partir du calcul économique des investissements d'infrastructures et des péages annoncèrent Léon Walras, le marginalisme et la théorie néo-classique. Ou comme Maurice Allais qui s'investit dans l'économie choqué dans son exigence de rigueur scientifique, par l'impuissance à comprendre et à faire face à la grande Dépression.

Je reprends pour conclure ce que disait André GIRAUD dans son allocution en hommage à Maurice ALLAIS « dans la discipline économique, la situation présente ne donne pas tant de satisfaction que l'on puisse envisager de se passer des esprits éminents capables de l'analyser ».

C'est aussi pourquoi dans la politique de gestion du corps, il est naturel de soutenir et orienter les carrières d'économistes ou d'ingénieurs économistes avec le souci de l'excellence et du renouvellement de la pensée économique, comme Maurice ALLAIS nous en a montré l'exemple, et comme le prix remis ce soir nous y invite.